



COPISTES

**EN COLLABORATION EXCEPTIONNELLE
AVEC LE MUSÉE DU LOUVRE**

Copistes

En collaboration exceptionnelle avec le musée du Louvre

14.06.2025 → 02.02.2026

Commissaires : Donatien Grau, conseiller pour les programmes contemporains du musée du Louvre, et Chiara Parisi, directrice du Centre Pompidou-Metz

Copistes est une exposition de création. Tout autant une radioscopie de l'art contemporain qu'une exposition pour les amoureux de l'histoire de l'art. Toutes les œuvres qui y sont présentées ont été conçues, rassemblées, préparées en vue de leur mise en espace au Centre Pompidou-Metz. Pendant plus d'un an, cent artistes, non copistes *a priori*, se sont confrontés au rapport qu'ils entretiennent aux œuvres du musée du Louvre. Ils en ont parcouru les salles, les bases de données, les publications, ont convoqué leur mémoire en se souvenant de cet instant qui avait, en eux, provoqué un éveil, exprimé le miracle de la rencontre. Ils ont ensuite conçu leur œuvre.

Se promenant dans la Galerie 3 du Centre Pompidou-Metz, chaque visiteur peut à son tour vivre une rencontre inattendue, face à ces œuvres nouvelles et en même temps réflexives – existant des deux côtés du temps. Tout est nouveau, car les œuvres présentées ont été provoquées par l'occasion. Tout est réflexif, car chaque œuvre est œuvre au carré, œuvre d'œuvre, œuvre à partir d'une œuvre.

Cette exposition rassemble exclusivement des œuvres produites par des artistes vivants, internationaux, de générations différentes et dont les pratiques sont issues de champ plastiques divers, croisant les pratiques. C'est donc comme l'écume, la cristallisation d'un sentiment du contemporain. Et tout vient de loin : de loin dans la mémoire des artistes, les œuvres vécues il y a parfois des décennies et qui sont demeurées ancrées dans leur mémoire : les couleurs, les lignes, les formes.

Les artistes qui participent se sont donc faits copistes, s'inscrivant dans cette longue histoire de la reprise et de l'avancée, sans séparation. Les œuvres créées ne connaissant pas de limite : dessin, peinture, sculpture, vêtement, design, gravure, réalité virtuelle, film, les médiums ne sont pas exclusifs. Car copier ne s'arrête pas à un matériau ou à une forme. Copier ne veut pas dire simplement reprendre, mais déplacer pour aller au cœur de la matière. C'est un acte d'apprentissage, celui qui reconnaît que l'on n'est pas seul, qu'on ne crée pas à partir de son monde intérieur projeté sur la matière. Créer est l'expression d'un individu mais aussi un geste collectif.

#copistes

LISTE DES ARTISTES

Rita Ackermann, Valerio Adami, Georges Adéagbo, agnès b., Henni Alftan, Ghada Amer, Giulia Andreani, Lucas Arruda, Kader Attia, Brigitte Aubignac, Tauba Auerbach, Mathias Augustyniak, Rosa Barba, Miquel Barceló, Julien Bismuth, Michaël Borremans, Mohamed Bourouissa, Glenn Brown, Humberto Campana, Théo Casciani, Guglielmo Castelli, Ymane Chabi-Gara, Xinyi Cheng, Nina Childress, Gaëlle Choisne, Jean Claracq, Francesco Clemente, Robert Combas, Julien Creuzet, Enzo Cucchi, Neïla Czermak Icti, Jean-Philippe Delhomme, Hélène Delprat, Damien Deroubaix, Mimosa Echard, Nicole Eisenman, Tim Eitel, Bracha L. Ettinger, Simone Fattal, Sidival Fila, Claire Fontaine, Cyprien Gaillard, Antony Gormley, Laurent Grasso, Dhewadi Hadjab, Camille Henrot, Nathanaëlle Herbelin, Thomas Hirschhorn, Carsten Höller, Iman Issa, Koo Jeong A, Y.Z. Kami, Jutta Koether, Jeff Koons, Bertrand Lavier, Lee Mingwei, Thomas Lévy-Lasne, Glenn Ligon, Nate Lowman, Victor Man, Takesada Matsutani, Paul McCarthy, Julie Mehretu, Paul Mignard, Jill Mulleady, Josèfa Ntjam, Laura Owens, Christodoulos Panayiotou, Ariana Papademetropoulos, Philippe Parreno, Nicolas Party, Nathalie Du Pasquier, Bruno Perramant, Elizabeth Peyton, Martial Raysse, Andy Robert, Madeleine Roger-Lacan, George Rouy, Christine Safa, Anri Sala, Edgar Sarin, Ryōko Sekiguchi, Luigi Serafini, Elené Shatberashvili, Apolonia Sokol, Christiana Soulou, Claire Tabouret, Pol Taburet, Djamel Tatah, Agnès Thurnauer, Georges Tony Stoll, Fabienne Verdier, Francesco Vezzoli, Oriol Vilanova, Danh Vō, Anna Weyant, Chloe Wise, Yohji Yamamoto, Yan Pei-Ming



Avec la participation spéciale de Gérard Manset
Chanson composée pour l'exposition

COPIEUR/COPISTE

À l'école, un copieur est celui qui regarde sur l'épaule de son voisin pour trouver la bonne réponse qu'il n'a pas. Un copiste est un artiste qui, dans son apprentissage, recrée l'œuvre de l'autre en s'essayant à refaire ses gestes pour atteindre sa propre maîtrise. Le copiste semble souffrir de la mauvaise réputation du copieur : l'élève, comme l'artiste, ne feraient-ils pas mieux de chercher leur originalité et d'exploiter ce qui fait d'eux des individualités, plutôt que de chercher à reprendre ce que d'autres ont fait ? Dans le rapprochement de ces deux termes réside un des grands malentendus des copistes : la construction d'un idéal de l'originalité. L'idée que copier, ce serait nécessairement être le mauvais élève, au lieu de reconnaître que ce peut être au contraire un processus d'apprentissage. Dans l'acte du copieur, comme dans celui du copiste, réside la reconnaissance qu'on ne sait pas tout, qu'il faut assumer la relation pour connaître et donc pour agir. Être un copiste, c'est partir de l'autre pour exister soi-même, se poser et se positionner. C'est aussi un acte d'apprentissage, contrairement à celui du copieur qui se penche à l'épaule et transcrit tout ce qui est lu sans même nécessairement le comprendre. Pour copier, en art, il faut suivre les gestes des prédécesseurs. Il faut lire la ligne, la tracer de nouveau, d'une façon qui respecte ce qui fut. Ainsi on comprend le motif que l'on s'est fixé, et, par sa compréhension, on peut se l'approprier, voire le réinventer ou le contredire au sein même de sa compréhension. Le copieur se moque de ce qu'il copie – cette interrogation sans importance -, le copiste étudie, patiemment, à contre-courant de l'accélération des images et de leurs moyens technologiques de production.



Une question à poser
ou l'envie de converser ?
Nos médiateur·rice·s
sont à votre disposition.

Les réponses à cette carte blanche ont été hétérogènes, certains artistes ont choisi des œuvres qui se trouvent en réserve, des œuvres aux dimensions monumentales ou encore des œuvres disparues, voire immatérielles. Chaque cartel précise la nature, le titre et l'origine de l'œuvre copiée.

AURA/TECHNIQUE

Une lignée moderne pense le rapport à l'œuvre d'art par la manifestation d'une aura, qui est à la fois celle de l'œuvre et, souvent, celle de son auteur. Celui-ci donne à son œuvre une telle charge de radicale singularité qu'elle emporte le sentiment du spectateur par sa présence. L'aura, par définition, est unique, et ne peut être partagée. En revanche, la technique n'est pas individuelle : une œuvre illustre une technique, elle en émane. Une technique peut se perfectionner, tandis que l'aura est une évidence. L'aura est le fait de l'art et de l'artiste, la technique s'approche des actes de l'artisan. Par principe, une copie d'œuvre d'art n'a pas l'aura de l'original, elle témoigne d'une tentative de s'en approcher, et l'on sait qu'une telle tentative est par nature vouée à l'échec. Copier une œuvre d'art, c'est faire œuvre de technique, dans le rêve impossible de recréer l'aura. La reproductibilité technique énoncée par Walter Benjamin au début du XX^e siècle a porté un coup fatal à l'aura. Toute forme de représentation voire de duplication de la réalité, par la technique, risquerait de n'avoir rien de la densité de l'œuvre d'art : derrière ce constat, le problème moderne de l'intentionnalité. La tension apparente entre aura et technique pose la question de la séparation entre l'œuvre d'art et les autres objets, celle du rôle de la technologie dans la copie d'une œuvre, ainsi que du rôle de l'artiste : que se passe-t-il quand la copie technologique est faite par l'artiste, et non seulement dans une perspective de pure récréation de la réalité ? L'œuvre recréée technologiquement est-elle douée d'aura ? Le tremblé de la main apparaît alors comme la garantie d'une humanité, voire les derniers restes de traces du sacré.

ŒUVRE/COPIE

Une œuvre est autonome et porte en elle une charge métaphysique : elle remet en question les conventions, ouvre de nouvelles façons de vivre. Elle est le résultat d'un travail qui se justifie, parce qu'il poursuit l'histoire. La copie, on ne sait pas si elle a statut d'œuvre plein et entier. Sa dépendance avec une œuvre préexistante fait d'elle une réalité relative, une contradiction face au mythe moderne de l'artiste original : un artiste, cela fait œuvre, cela ne fait pas copie. Derrière cette phrase apparemment ludique se joue un présupposé de la civilisation moderne : la copie, c'est toujours une forme de suivisme, l'œuvre, c'est toujours autonome. Or une œuvre existe toujours dans la relation avec les autres, et l'œuvre-copie, par son rapport intime à un modèle, permet de signaler les traits qui définissent tant d'œuvres d'art : la conversation avec d'autres, la volonté d'atteindre une maîtrise technique, de comprendre l'œuvre d'art qui précède comme un fragment du monde, espace où l'on saisit que la création est un essai de

RÉCIT/FORME

Copier, en apparence, signifie dupliquer une forme de la façon la plus parfaite possible. Copier un visage, un paysage ou un objet, signifie faire de la réalité unique deux, et, de là, plusieurs, le multiple. La copie serait donc, par la passion de la forme, un chemin vers l'abstraction, où l'objet et la chose sont une pure présence, sans une quelconque aspiration à raconter. Copier serait alors un geste purement formel, où l'on transcrit dans le même langage une réalité visuelle. Mais c'est aussi le jeu de la reconnaissance d'une réalité qui a été, et est de nouveau, une tension entre l'inconnu et le familier.

connaissance. Reconnaître qu'une copie peut être un œuvre, c'est assumer que l'espace de la présence de l'auteur peut être infime et n'a pas à assumer sa monumentalité ou la distinction de la signature. Le genre de la copie peut bien être une forme d'art : et l'appropriation, présente dans l'art des cent dernières années, l'a éprouvé. Et si une copie était un portrait d'œuvre, de la même manière qu'il existe des portraits de personne ? On ne nie pas à un portrait le statut d'œuvre d'art parce qu'il se fonde sur une personne existante. La copie peut être œuvre, et l'œuvre peut comporter des éléments de citation ou de copie : ce que l'on appelle parfois un hommage.

On peut alors se demander si copier, ce n'est pas aussi créer un double du sens, et du récit : si copier est déplacer l'architecture du visible, l'approche peut sembler limitée. Le visible n'est pas qu'une architecture, il est aussi un récit, fourmillant d'histoires. Le champ de la copie est ainsi en jeu : si c'est seulement celui des arts visuels, dans leur conception traditionnelle, peinture, dessin, sculpture, ou si c'est également celui des formes de vie, voire de la littérature. Copier, non pas une image, mais le récit qui sous-tend cette image. Ce dont il s'agit alors, ce ne sont pas seulement des formes visibles, mais bien des constructions de sens. La question se pose alors de l'insertion, dans la copie, de détournements, de transformations, pour faire, à partir de cette architecture du visible, surgir une construction de sens, qui se l'approprierait et la déploierait autrement, faisant naître du familier le plus étrange, car il en constitue la contradiction interne. Le chemin de l'évolution à partir de la copie, en elle, est donc en même temps celui du récit et de la forme : la forme, car c'est un univers d'apprentissage des œuvres réalisées ; le récit, car c'est ce qui sous-tend toute action.

PATRIMOINE/CRÉATION

On les oppose encore souvent. Le patrimoine serait la conservation du passé, tandis que la création consisterait à se livrer librement à l'inspiration. Ces deux approches sont des fantasmes, ou des idéologies. La réalité tangible, sensible, de qui s'y livre est bien plus complexe, et ces deux notions sont liées par d'intenses conversations. La création est traversée de mille mouvements différents, de protestations internes, de tentatives de dépassement, de reprises de geste : on ne surgit pas face à une toile, sans aucun paysage intérieur. On retrouve des images vues, vécues, pensées, pour donner naissance au nouveau. Le patrimoine, ce n'est pas seulement le rassemblement des œuvres du passé comme dans un canon, c'est un ensemble de sites qui réclament un soin, une attention, et surtout qui ne vivent qu'au moment où ils sont révélés : le patrimoine n'existe véritablement qu'au moment où il est vu, apprécié, où il inspire les vies. On pourrait ainsi considérer que le patrimoine est manifeste à la condition qu'il soit créé, dans la vie et dans le regard de chacune et de chacun. Entre patrimoine et création, c'est, de nouveau, la querelle de l'individuel et du collectif, avec tous ses présupposés idéologiques : le patrimoine est collectif, la création individuelle. Or on pourrait aujourd'hui arguer que la création n'existe que quand elle touche au collectif, et le patrimoine révélé, qu'à partir du moment où une singularité en fait l'expérience. Copier, c'est mettre en évidence l'obsolescence de cette opposition : c'est exister pleinement dans son geste, et avec les autres.

INFORMATIONS PRATIQUES

OUVERTURE

Tous les jours, sauf le mardi et le 1^{er} mai

HORAIRES

Du 1^{er} novembre au 31 mars

Lundi → dimanche : 10:00-18:00

Du 1^{er} avril au 31 octobre

Lundi → jeudi : 10:00-18:00

Vendredi → dimanche : 10:00-19:00

BILLETTERIE

Sur place à nos guichets et en ligne sur billetterie.centrepompidou-metz.fr, ainsi qu'auprès des revendeurs.

Renseignements

Tél. : +33 (0)3 87 15 39 39

(de 9h à 12h et de 14h à 17h)

Mél: billetterie@centrepompidou-metz.fr

PASS-M SOLO, DUO

et PASS-M Jeune

Un an d'événements culturels et accès illimité aux expositions seul ou à deux !

RÉSERVATIONS DE GROUPE

Tél. : +33 (0)3 87 15 17 17

(de 9:00 à 12:00 et de 14:00 à 17:00)

Mél: reservation@centrepompidou-metz.fr

PERSONNES EN SITUATION DE HANDICAP

Renseignements

accessibilite@centrepompidou-metz.fr

Centre Pompidou-Metz

1, parvis des Droits-de-l'Homme

F-57020 Metz | +33 (0)3 87 15 39 39

contact@centrepompidou-metz.fr



Copistes

Catalogue sous la direction de Donatien Grau et Chiara Parisi
Éditions du Centre Pompidou-Metz

512 pages, 25 €
Ouvrage disponible en librairie

ÉCOUTEZ !

Nouvel épisode
du podcast du
Centre Pompidou-Metz



JEU CONCOURS

Scannez le QR code et tentez
de gagner un exemplaire
du catalogue de l'exposition



Tirages au sort le 3 février 2026



Prolongez votre visite
avec une sélection France
Culture autour
de l'exposition
Copistes



Membres de l'Établissement public de coopération culturelle



Mécène



W.F.N.D.E.L.

MÉCÈNE FONDATEUR

Partenaire



Partenaires médias

